

# DE L'AGRIPUNCTURE À L'URBANISME AGRICOLE : ORGANISATION DE L'AGRICULTURE URBAINE MONTRÉALAISE

Mémoire rédigé par

**E. Duchemin, PhD**

Professeur associé à l'Institut des sciences de l'environnement de l'UQAM  
et membre du Collectif de recherche sur l'aménagement paysager et  
l'agriculture urbaine durable (Crapaud)

13 juin 2012

### **L'Institut des sciences de l'environnement de l'UQAM**

L'Institut des sciences de l'environnement est un lieu de concertation et de coordination interdisciplinaires qui regroupe des chercheurs de plusieurs départements, centres et groupes de recherche et offre deux programmes d'études de 2e et 3e cycles. Plus de 70 professeurs spécialisés en sciences naturelles ou en sciences humaines sont membres de l'ISE. Plus de 200 étudiants sont inscrits à l'ISE. Ils ont choisi l'UQAM afin d'effectuer de la recherche écosystémique ou pour acquérir des compétences professionnelles dans un des nombreux champs de spécialisation qui caractérisent les sciences de l'environnement. Professeurs, chercheurs, étudiants et diplômés, membres de l'ISE, œuvrent en relation avec de nombreux partenaires externes tant à l'échelle locale qu'internationale. Ce réseau interdisciplinaire permet d'aborder de manière dynamique la complexité des problèmes d'environnement et de développement qu'affronte la société d'aujourd'hui.

### **Collectif de recherche sur l'aménagement paysager et l'agriculture urbaine durable (Crapaud)**

Le Collectif de recherche sur l'aménagement paysager et l'agriculture urbaine durable de l'UQAM a comme mission de développer et promouvoir une agriculture urbaine plurielle, accessible, créative et viable par l'expérimentation, la pratique, l'autogestion, la recherche, la diffusion et l'action politique. Il utilise le jardin urbain et le compostage en milieu institutionnel comme laboratoire expérimental d'éducation populaire. Mobilisant également la communauté montréalaise, le CRAPAUD se veut ouvert sur les différentes possibilités de partenariat avec des organismes à but non-lucratif travaillant sur des initiatives en agriculture urbaine, en sécurité alimentaire et environnementales.

Note : Les propos de ce mémoire doivent être attribués à l'auteur et ne reflètent pas nécessairement ceux des membres du Crapaud ou de l'ISE/UQAM

## RÉSUMÉ

- Montréal se doit de **favoriser une (des) approche (s) intégrée (s)** visant la synergie dans les approches d'intervention et dans les initiatives;
- Afin de jouer pleinement son rôle, Montréal se doit d'avoir **les connaissances et les éléments d'analyse** afin d'appuyer ses équipes;
- L'agriculture [urbaine] est un élément clef de l'identité montréalaise et les services de la ville ou des arrondissements doivent pouvoir **compter sur une expertise d'avant-garde** pouvant permettre l'ouverture des perspectives;
- Montréal doit **favoriser l'accessibilité de l'expertise en AU** à l'ensemble de ses services et directions;
- Montréal doit **favoriser la participation des acteurs de l'agriculture urbaine** dans le développement de celle-ci au sein de la ville.

Pour répondre à ces constats, la ville devrait explorer favoriser, en s'appuyant sur l'approche du chantier Montréal Ville UNESCO de design, **la création d'un Chantier AgricultureMTL.**

# DE L'AGRIPUNCTURE À L'URBANISME AGRICOLE

## 1. CONTEXTE

La consultation actuelle sur l'Avenir de l'agriculture urbaine à Montréal, s'inscrit dans un vaste chantier qui déterminera le développement du Grand Montréal pour les années à venir. Ainsi, les réflexions doivent s'articuler autant avec le Plan métropolitain d'aménagement et de développement<sup>1</sup> adopté en décembre 2011 par Conseil de la Communauté métropolitaine de Montréal (CMM), qu'avec l'actuelle élaboration du Plan de développement « Demain Montréal »<sup>2</sup>. Un plan qui désire développer une métropole internationale et inclusive à l'échelle humaine, au cœur d'une grande région métropolitaine, qui protège et met en valeur son patrimoine et ses paysages. L'agriculture urbaine à Montréal n'est-elle pas un patrimoine de Montréal et un élément de son paysage urbain, de ses ambiances de quartier ? « Agir sur la ville », la modeler par l'inclusion de l'agriculture urbaine dans la réalisation des projets urbains, l'amélioration des secteurs défavorisés et la mise en valeur des quartiers existants est certainement une façon de « Vivre et grandir » à Montréal.

L'importance et la place de l'agriculture urbaine (AU) sont de plus en plus reconnues dans les grandes métropoles. Une agriculture de proximité multiforme pratiquée individuellement (cours arrière, balcons, toit) ou collectivement (jardins communautaires, jardins collectifs). Que ce soit à Toronto, Vancouver, New York,

---

<sup>1</sup> [http://pmad.ca/fileadmin/user\\_upload/pmad2012/documentation/20120530\\_PMAD.pdf](http://pmad.ca/fileadmin/user_upload/pmad2012/documentation/20120530_PMAD.pdf)

<sup>2</sup>

[http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/PLANIFIER\\_MTL\\_FR/MEDIA/DOCUMENTS/VERSION\\_INTEGRALE\\_PROJET\\_PLAN\\_JUIN2012.PDF](http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/PLANIFIER_MTL_FR/MEDIA/DOCUMENTS/VERSION_INTEGRALE_PROJET_PLAN_JUIN2012.PDF)

Oakland, Londres, Lyon ou Paris, l'agriculture urbaine fait maintenant partie de la réflexion du développement des villes viables<sup>3</sup>.

Que ce soit pour des raisons de développement social, pour lutter contre la sécurité alimentaire, pour le verdissement des quartiers, pour l'insertion et la sociabilisation, pour l'éducation populaire et l'autonomisation des citoyens, pour permettre une justice alimentaire, pour l'éducation à l'écoalimentation, etc. (voir Duchemin et al, 2008), les villes des pays industrialisés découvrent le potentiel offert par l'agriculture urbaine. Une agriculture répondant aux préoccupations sociales et environnementales actuelles portées par des mouvements sociaux et par le citoyen urbain, mais aussi de plus en plus par les gouvernements locaux par le biais de politiques, de création d'instance de coordination, etc.

Si à Vancouver et à Toronto plus de 40% des citoyens pratiquent l'agriculture urbaine<sup>4</sup> et que dans la communauté urbaine de Montréal 38% disent cultiver des fruits ou des légumes dans leur cour arrière, sur leur balcon et le toit de leur maison<sup>5</sup>, c'est que l'agriculture urbaine répond à des besoins importants. Depuis quelques années, même des institutions et entreprises initient des projets en AU. Des projets qui s'inscrivent dans des mandats et objectifs de responsabilité sociale (Exemple : Caisse populaire du Mont-Royal), pour leurs besoins alimentaires internes (Exemples : Hôtels Fairmount de Québec et de Montréal, Traiteurs Crudessence), comme vitrine (Exemples : Palais des

---

<sup>3</sup>Ackerman, K., 2011, The Potential for Urban Agriculture in New York City Growing Capacity, Food Security, & Green Infrastructure, Urban Design Lab at the Earth Institute, Columbia University, New York, États-Unis, 114 p.12

Duchemin, E., F. Wegmuller et A.-M. Legault, 2008, « Urban agriculture: multi-dimensional tools for social development in poor neighbourhoods », Field Actions Science Reports [En ligne], URL : <http://factsreports.revues.org/113>

Grewala, S.S., et P.S. Grewal 2011, Can cities become self-reliant in food?, Cities, in press, doi:10.1016/j.cities.2011.06.003

MacRae R., E. Gallant, S. Patel, M. Michalak, M. Bunch et S. Schaffner, 2009, Could Toronto provide 10% of its fresh vegetable requirements from within its own boundaries? Matching consumption requirements with growing spaces, Journal of Agriculture, Food Systems, and Community Development, 23 p. doi:10.5304/jafscd.2010.012.008

<sup>4</sup> City Farmer : <http://www.cityfarmer.org/40percent.html>

<sup>5</sup> Sondage Léger marketing omnibus (2011) mandaté par E. Duchemin. Un autre sondage donne 51% mais en incluant les fines herbes dans la question (Sondage Léger marketing omnibus (2011), mandaté par G. Janvier)

congrès de Montréal), pour leur employés (Aldo), comme projet économique (Fermes Lufa, Pousse-Menu), ou encore comme projet politique de recherche et de formation<sup>6</sup>.

Acteur majeur du développement du concept « agriculture urbaine », Montréal développe depuis plus de 40 ans des projets dans le domaine. Si les années 1970 et 1980 ont été marquées par le développement des jardins communautaires et de cette approche, les années 1990 et 2000 ont été colorées par l'explosion des jardins collectifs portés par des organismes communautaires. Ce qui fait qu'actuellement Montréal est certainement la ville où l'agriculture urbaine est la plus présente, sans compter que le tout est porté par un mouvement social très dynamique. La présence d'une École (internationale) d'été sur l'agriculture urbaine<sup>7</sup>, de projets dans les institutions universitaires<sup>8</sup>, d'un programme pour le développement de jardins sur les balcons et les toits<sup>9</sup>, d'une initiative de partage et de valorisation des arbres fruitiers urbains, s'ajoutant aux projets de quartier mentionnés plus haut, montrent une dynamique indéniable. À cela se sont ajoutés récemment des sites Internet (AgricultureMTL, PlantCatching, AgriUrbain<sup>10</sup>) et des initiatives de troc de légumes au niveau local<sup>11</sup>.

Tandis que la Ville de Vancouver vise le développement de 5000 jardinets (*plots*) pour 2020<sup>12</sup>, que Montréal peut se targuer et être fière d'avoir à son actif plus de 8 500 parcelles dans ses jardins communautaires, plus de 75 jardins collectifs et plusieurs autres projets agricoles urbains.

---

<sup>6</sup> Pour en connaître plus sur les projets et initiatives montréalaise en agriculture urbaine : <http://www.agriculturemontreal.com>

<sup>7</sup> En 2012, l'École présente sa 4<sup>e</sup> Édition

<sup>8</sup> L'ensemble des universités montréalaises accueillent des projets sur leur campus : Collectif de recherche en aménagement paysager et agriculture urbaine durable à l'UQAM, Vert ta ville et Urban Farm School à l'Université Concordia, Edible Campus à McGill et Production Agricole Urbaine Soutenable et Écologique de l'UdeM.

<sup>9</sup> Jardins sur les toits d'Alternatives

<sup>10</sup> AgricultureMTL : <http://www.agriculturemontreal.com>, PLantCatching : <http://plantcatching.com/fr>, AgriUrbain: <http://agriurbain.ning.com/>

<sup>11</sup> Troc ton jardin : <http://troctonjardin.blogspot.ca/>

<sup>12</sup> <http://www.mayorofvancouver.ca/?p=2419>

Pourtant, depuis plusieurs années, les acteurs de l'agriculture urbaine montréalais peinent, car plusieurs opportunités ne sont pas prises en compte par la Ville de Montréal. En offrant des supports (généralement de manière bénévole ou pratiquement), de nombreux acteurs doivent se substituer au rôle fédérateur que devrait avoir la ville et ses arrondissements, par exemple une offre de conseils aux développeurs de projets, qu'ils soient citoyens, communautaires ou économiques. Sans compter que les divers services de la ville ne peuvent compter sur une expertise afin d'intégrer l'AU dans leurs activités ou dans le cadre de développement de projet local ou d'envergure.

Un appel demandant un-e interlocuteur-trice sur le dossier agriculture urbaine à la ville, effectué lors d'une conférence publique tenue à l'UQAM en 2010, n'a pas eu de suite, malgré un engagement des élus présents. Ceux-ci représentaient les trois principaux partis politiques de la Mairie de Montréal.

Conséquence de cette situation : Montréal n'est pas en mesure de capitaliser sur une renommée qui serait méritée. Elle n'arrive pas à développer dans son plein potentiel l'une de ses particularités qui pourrait être un facteur (jumeler à une nouvelle forme architecturale de l'immobilier et du développement urbain) de rétention des jeunes familles qui quittent Montréal pour la banlieue. Montréal connaît mal ses acquis et son potentiel agricole urbain qui répondent autant à des enjeux sociaux (sécurité alimentaire, désert alimentaire, éducation, etc.), environnementaux (îlots de chaleur, biodiversité, compostage, etc.), qu'économiques (production alimentaire, transformation, etc.). Montréal « Ville de Design » est maintenant à la croisée des chemins avec cette opportunité créée par la mobilisation d'acteurs de l'agriculture urbaine, ainsi que l'appui de plus de 29 000 citoyens qui ont permis cette consultation publique.



Tandis que la majorité des villes Nord-Américaines<sup>13</sup> et Européenne<sup>14</sup> avancent dans un développement d'initiatives en agriculture urbaine, Montréal doit répondre au Plan métropolitain d'aménagement et de développement (PMAD) qui statue que :

[...] Considérant l'importance grandissante de l'agriculture urbaine et son potentiel à contribuer à l'amélioration de la qualité des milieux de vie, la Communauté invite les MRC et les agglomérations à reconnaître l'agriculture urbaine dans leurs outils de planification.

La Ville pourrait déjà s'inspirer du Rapport de consultation publique sur le projet de Plan métropolitain d'aménagement et de développement (PMAD) de la Communauté métropolitaine de Montréal<sup>15</sup> qui, avec sa compréhension de l'agriculture urbaine, l'établit comme un élément multifonctionnel, une signature de l'aménagement du territoire montréalais. Elle aurait aussi intérêt à bien comprendre les interventions des citoyens et la teneur des mémoires déposés dans le cadre de cette consultation.

Mais en tant qu'acteur de l'agriculture urbaine montréalaise, intervenant auprès de nombreux groupes communautaires, et ce depuis de nombreuses années, tout en cumulant un statut de chercheur en sciences de l'environnement travaillant sur des thèmes de recherche portant sur plusieurs éléments de l'agriculture urbaine dans les pays industrialisés (sécurité alimentaire, gouvernance, biodiversité, éducation, productivité, etc.), j'aimerais soulever différents points, différentes observations effectuées au cours des 5 dernières années. Observations qui soulèvent des réflexions et qui m'ont conduit vers une perspective que devrait, à mon sens, envisager à court terme la Ville de Montréal. Dans une vision d'un Montréal de demain.

---

<sup>13</sup> Si Détroit, cas exceptionnel, profite des évènements pour réfléchir un urbanisme agricole, Chicago, Seattle, San Francisco mettent en place des politiques et des règlements. Au Canada, notons que Vancouver a règlementé la présence des volailles sur son territoire et se donne des objectifs, Toronto a mis en place un règlement sur les toits verts et Gatineau travail à l'intégration l'agriculture urbaine dans son plan de développement et d'aménagement 2030-2050

<sup>14</sup> Comme exemple, notons que 2012 est l'année de l'agriculture urbaine pour Paris et que cette ville développe un programme de jardins partagés et le verdissement comestible des toits des nouveaux bâtiments municipaux (centre sportif)

<sup>15</sup>

[http://pmad.ca/fileadmin/user\\_upload/pmad2011/documentation/20111117\\_projetPMAD\\_rapportConsultation.pdf](http://pmad.ca/fileadmin/user_upload/pmad2011/documentation/20111117_projetPMAD_rapportConsultation.pdf)

## 2. CONSTATS

### A. Agripuncture versus urbanisme agricole

Actuellement, Montréal regorge de projets qui sont élaborés comme des points d'apiculture qui réussissent à répondre à des besoins locaux, mais sans vision holistique. Cette vision, plus vaste, permettrait d'identifier les méridiens et ainsi favoriser les effets des interventions, et ce, autant dans la sphère sociale (jumelage intégration interculturelle, loisir et autonomisation), qu'alimentaire (lien de l'AU dans l'ensemble des activités alimentaires des quartiers, mais aussi de la métropole) et environnementale (rôle de l'AU dans le verdissement et création de « corridors » de biodiversité).

**Montréal se doit de favoriser une (des) approche (s) intégrée (s) visant la synergie dans les approches d'intervention et dans les initiatives. Des approches de développement et d'aménagement du territoire urbain (telles que le *food urbanism* et l'*agricultural urbanism*) ont été développées dans les dernières années afin de tenir compte de ce nouvel élément de l'urbanisme. Montréal pourrait s'en inspirer et innover dans le domaine.**

### B. Mauvaise connaissance des impacts quantitatif et qualitatif des initiatives et de l'agriculture urbaine

Que connaissons-nous des réels accomplissements des interventions montréalaises en AU? Très peu. Cependant, de nombreuses recherches sont en cours et d'autres sont à venir. Nous connaissons le nombre de jardins communautaires et collectifs, mais peu la place occupée par les jardins individuels. Si nous connaissons le nombre de jardins,

aucune étude complète n'a été réalisée sur sa distribution à travers les différents quartiers. Des études en cours montrent pourtant que les projets ne correspondent pas à des critères socio-économiques<sup>16</sup>. Il en va de même avec de nombreuses autres questions cruciales, telles que l'impact des initiatives sur la sécurité alimentaire<sup>17</sup>, ou encore la productivité des initiatives selon des paramètres techniques, environnementaux et urbanistiques<sup>18</sup>. De nombreuses expertises existent, tant au sein de certaines universités (tout particulièrement l'UQAM) que d'instances de concertation (spécifiquement la Conférence régionale des élus) qui travaillent sur cette question depuis de nombreuses années.

**Afin de jouer pleinement son rôle, Montréal se doit d'avoir une bonne connaissance et des éléments d'analyse afin d'appuyer ses équipes. Elle se doit donc favoriser le développement des expertises existantes.**

### C. De nombreux a priori sur l'agriculture urbaine

Encore à ce jour, il existe de nombreux a priori sur l'agriculture urbaine ou sur la place que celle-ci peut prendre en ville. Pour être intervenu de nombreuses fois dans différentes instances de la ville, je reconnais que la connaissance des approches possibles fait souvent défaut. L'agriculture urbaine est multiple et malléable. Les formes qu'elle peut prendre dépendent souvent des contraintes imposées. De

---

<sup>16</sup> Duchemin, E., 2012, Évaluation spatiale de l'agriculture urbaine à Montréal, Conférence 15 mai 2012, UQAM (Recherche en cours)

<sup>17</sup> Des études préliminaires montrent que les impacts sont importants (Ewane, Impact du « Réseau des jardins de la victoire » sur la sécurité alimentaire dans le quartier Notre-Dame de Grâce (Montréal), Conférence 17 avril 2012, UQAM)

<sup>18</sup> Duchemin, E et B. Enciso, 2012, Productivité maraîchère de l'agriculture urbaine : état et perspectives, conférence, Collectif de recherche en aménagement paysager et agriculture urbaine durable - Institut des sciences de l'environnement, UQAM, [En ligne] URL: <http://vertigo.hypotheses.org/1280>, 15 p. [+audio] (recherche en cours)

nombreux intervenants de la ville, dans des services cruciaux au développement urbain, manquent d'informations sur la réalité complexe qui se cache derrière le concept « Agriculture urbaine » qui est porteur de diversité et d'innovation.

**L'agriculture [urbaine] est un élément clef de l'identité montréalaise, plusieurs acteurs du milieu la présentent comme une ville nourricière qui s'ignore, et les services de la ville ou des arrondissements doivent pouvoir compter sur la disponibilité d'une expertise d'avant-garde pouvant permettre l'ouverture des perspectives**

#### **D. Agriculture urbaine : une approche intersectorielle**

Si le programme des jardins communautaires de la ville relève de la Direction de la culture, des sports, des loisirs et du développement social, le dossier « agriculture urbaine » est passé au fil des ans de la Direction Environnement et développement durable, où il avait atterri lors du développement du premier Plan de développement durable de la ville de Montréal, à la Direction des grands parcs et du verdissement, suite au déclenchement des consultations publiques, passant ainsi d'un service à un autre. Mais à chacune de ces occasions, aucune ressource spécifique n'a suivi, ce qui a fait en sorte que les différentes directions ont dû faire avec leurs moyens initiaux. Sans compter que ce faisant, des Directions et des Services se sont privés d'une expertise, dont ceux des arrondissements. L'agriculture urbaine concerne tout autant l'environnement, le verdissement, le développement social que le développement économique et l'habitation, pour ne nommer que ceux-là. Alors, pourquoi cloisonner l'expertise?

**Montréal doit favoriser l'accessibilité de l'expertise en AU à l'ensemble de ses services et directions.** Tout en permettant aux arrondissements d'y avoir accès.

### **E. L'agriculture urbaine n'existerait pas sans les citoyens et les entrepreneurs**

On l'oublie trop souvent en urbanisme, l'agriculture urbaine ne peut exister sans la présence des citoyens ou des entrepreneurs agriculteurs. Ce fait ne peut être oblitéré de la réflexion globale d'un urbanisme agricole. Ceux-ci ont des expertises de terrain, des attentes, des besoins, mais ne demandent bien souvent que des appuis structurels pour pouvoir développer des projets socialement, économiquement et techniquement innovants.

**Montréal doit favoriser la participation des acteurs de l'agriculture urbaine dans le développement de celle-ci au sein de la ville.**

## **3. DIRECTION À PRENDRE**

Afin de répondre à de tels enjeux, différentes villes ont pris différentes initiatives. Il n'existe pas de recette miracle, et surtout la réponse doit s'adapter à la culture organisationnelle. Si Paris a créé une « cellule main verte » qui appuie le développement des initiatives en AU, elle soutient aussi un organisme régional (Graine de jardin) qui aide les jardins partagés à se développer. Lyon, en plus des activités qu'elle mène, finance l'association Passe-Jardin, qui fait de l'accompagnement et de la formation pour les porteur(e)s de projet de jardins partagés, de l'animation de jardins et l'animation d'un réseau régional des jardins partagés. La ville de Vancouver a aussi décidé de soutenir une telle association, la *Vancouver Urban Farming Society*

<sup>19</sup>. Toronto pour sa part s'appuie sur le Toronto Food Policy Council pour le développement de l'agriculture urbaine sur son territoire, et ce, avant tout dans une perspective de sécurité alimentaire. Ce ne sont que quelques exemples.

Montréal doit-elle s'inscrire dans de telles perspectives? Peut-être que certains éléments (dont le soutien d'une association fédératrice), seraient à analyser et à considérer. Mais simultanément, Montréal détient déjà des organismes effectuant ce type de travail. Un soutien financier donnerait certainement un coup de pouce pour plusieurs d'entre elles, mais cela ne répond pas forcément aux constats établis. Alors comment Montréal peut-elle innover ou proposer une structure correspondant à sa culture, tout en soutenant les initiatives?

Le chantier Montréal Ville UNESCO de design, porté par un partenaire municipal et un partenaire universitaire, semble une avenue prometteuse où la ville a déjà une expertise et un savoir-faire organisationnel. Dans cet ordre d'idée, un Chantier AgricultureMTL avec un mandat qui serait « de révéler, de valoriser et de développer les attributs [agricoles] du territoire montréalais »<sup>20</sup>, serait certainement en mesure de mettre pleinement en valeur les initiatives du milieu, de développer des guides de bonnes pratiques, de conseiller la ville et les arrondissements, donc de répondre aux constats énumérés ci-dessus.

Je recommande fortement que la Ville de Montréal saisisse l'opportunité offerte par la consultation sur l'avenir de l'agriculture urbaine, mais aussi par le PMAD et le Plan de développement « Demain Montréal » pour créer une structure, du type Chantier AgricultureMtl, qui pourra assurer le suivi des recommandations des consultations par le biais de journées de consultation et jouer un rôle dans le développement d'une métropole internationale et inclusive à échelle humaine.

---

<sup>19</sup> <http://us2.campaign-archive1.com/?u=b699fcf2a6792c15edf208e1&id=fa38a4220c&e=e815b82fdd>

<sup>20</sup> <http://mtlunescodesign.com/fr/producteurs>

DE L'AGRIPUNCTURE À L'URBANISME AGRICOLE :  
Organisation de l'agriculture urbaine Montréalaise

---

Si l'agriculture urbaine se base sur des initiatives locales, elle est aussi un moteur pour un changement de perspectives dans l'aménagement et le développement des territoires urbains et des habitations. Elle amène une nouvelle façon de voir et modeler le paysage urbain et la qualité des milieux résidentiels.

Montréal, 13 juin 2012